

interprété comme le témoignage d'une participation aux rites grecs par la population italique, qui s'accroît au cours de la fondation de la colonie latine de Paestum.

Corinne Sanchez et Christophe Sireix utilisent l'exemple de l'Aquitaine romaine pour montrer que durant la Protohistoire, l'Aquitaine, dans ses limites antiques, compte le nombre le plus important d'ateliers de productions céramiques par rapport au reste de la Gaule, alors que peu d'ateliers sont connus à l'époque romaine. Cette faiblesse correspond à une profonde réorganisation du territoire et des structures de production. Ces dernières, à partir de l'époque augustéenne et jusqu'à la fin du III^e s., vont produire un répertoire de formes commun. L'installation de ces ateliers correspond à des équilibres territoriaux mais également à l'exploitation de ressources spécifiques : c'est surtout le cas pour les ateliers de Soubran/Petit-Niort (Charente-Maritime) et pour les ateliers

de Dordogne qui exploitent des argiles kaoliniques aux qualités réfractaires.

En conclusion, Francine Blondé revient sur la question de la terminologie, sur la différence entre fonction et usage, sur la nécessité d'établir une typologie/chronologie, sur l'importance des études régionales et, enfin, sur les approches techniques. C'est donc un volume qui, tout en faisant le point sur un certain nombre de questions, apporte de nouvelles pistes de réflexion et de recherche dans un domaine où les acquis des dernières décennies sont considérables, mais où il reste encore beaucoup à faire.

Marie TUFFREAU-LIBRE,

Directrice de Recherches au CNRS,
UMR 6566, Université de Rennes 2,
Place du Recteur Henri-le-Moal,
F-35000 Rennes.
marie-t.libre@orange.fr

SQUAITAMATTI Michel, LEIBUNDGUT-WEILAND Danielle, *Le sanglier et le satyre. Vases plastiques hellénistiques de Grande-Grèce et de Sicile*, I / SQUAITAMATTI Michel, LEONE Rosina, *Le satyre et le sanglier. Vases plastiques hellénistiques de Grande-Grèce et de Sicile*, II, Kilchberg, Akanthus Verlag, 2015, 2 vol. 21 x 27, vol. I : 232 p. avec 226 fig. n/b ds t. ; vol. II : 196 p. avec 190 fig. n/b ds t.

L'ouvrage est composé de deux volumes (*Le Sanglier/Le Satyre*), chacun dédié à une classe de vases plastiques : autour du *Sanglier*, sont regroupés les vases en forme d'animaux ; autour du *Satyre*, ceux représentant des formes humaines et des sujets divers (astragales, pieds...). Ce catalogue a trois auteurs : Michel Sguaitamatti (†), qui rédigea anciennement la majeure partie des notices, à sa suite Danielle Leibundgut-Wieland et Rosa Leone ont repris les données et les ont actualisées. Le parti pris de cet ouvrage implique pour le lecteur une bonne maîtrise des langues de chaque auteur (français, allemand, italien) car au fil des pages, chapitres et notices se succèdent d'une langue à l'autre.

Dans la continuité des travaux de Beazley et de Higgins sur les vases Magenta, un catalogue plus général et une base de données sur les vases plastiques hellénistiques d'Italie et de Sicile furent initiés dans les dernières décennies du XX^e s. et brutalement interrompus par le décès de Michel Sguaitamatti en

1991. L'aboutissement de cet ouvrage rend donc hommage à l'initiateur de ce projet ambitieux, qui avait eu l'occasion de publier certaines remarques préliminaires, fondées sur l'observation de 700 objets (M. Sguaitamatti, « Vases plastiques hellénistiques de Grande-Grèce et de Sicile. Remarques Préliminaires », *NumAntCl*, 20, 1991, p. 117-146). Commencé par celui-ci il y a plus de vingt ans et publié en 2015 par d'autres, le catalogue aurait pu perdre de sa cohérence. Or il n'en est rien et, en cela, il faut saluer le bel effort de fluidité éditoriale.

En introduction (p. 14-17), les vases plastiques retenus pour l'étude sont définis comme étant ceux dont le corps prend la forme d'un objet, d'un animal, d'une partie d'animal, d'un être humain, d'une partie du corps ou bien d'une scène complexe. Plusieurs ensembles ont été *a priori* exclus du *corpus* : les canthares, les lécythes, les *rhyta*, les *gutti*, les *askoi* et les lampes, renvoyant à différents ouvrages de référence. Privilégiant la forme des vases, ce catalogue est plus

vaste que ceux de Beazley (1953) et de Higgins (1976), dont les travaux, certes fondateurs, ont parfois réduit les vases plastiques hellénistiques aux seuls vases Magenta (« Magenta Ware »), caractérisés par des restes de pigments rose pourpre en surface.

Les objets retenus appartiennent majoritairement à des musées et à des collections privées, il peut s'agir aussi d'objets vus dans des catalogues de vente. Ce corpus est enrichi par des découvertes issues de contextes archéologiques mieux connus (tombe de Tarente, de Lipari, de Spina). Du fait des incertitudes dues à la provenance des objets, l'arc chronologique retenu est large (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.). Il faut signaler que la limite basse de cette chronologie (I^{er} s. av. J.-C.) ne constitue pas la fin de la production, puisque des vases plastiques à glaçure plombifère sont produits à l'époque romaine, ce dont témoigne le catalogue, soulignant la continuité iconographique des productions hellénistiques puis romaines. De même, l'aire géographique de l'étude s'étend au-delà de la Grande-Grèce et de la Sicile, en Grèce, en Asie Mineure et en Russie, pour tenir compte des analogies iconographiques et stylistiques.

Le classement du catalogue privilégie la présentation par groupes iconographiques cohérents. Cet intérêt pour le sujet et sa forme permet d'échapper au classement par technique de décor et ce choix permet de rassembler les types moulés quelle qu'en soit la finition (vernis noir, surpeints, décors polychromes, glaçures). L'utilisation des critères de classement de la coroplastie (iconographie, types et séries), promus par Arthur Muller ou Marcela Barra Bagnasco, autorise des rapprochements avec d'autres objets moulés (figurines d'animaux, statuettes d'acteurs, d'Érotas, d'enfants cavaliers ou de couples enlacés). Le classement met également en évidence l'inventivité des ateliers apportant une grande diversité aux productions, soit par la « réparation » des objets moulés, soit par le vernis ou le décor peint.

Cette analyse des formes moulées permet de resituer ces vases plastiques par rapport à l'ensemble des productions coroplastiques hellénistiques, dont ils partagent aisément la très grande variété iconographique et typologique.

Cependant, on pourra déplorer certaines carences dans l'illustration qui ne permettent pas d'apprécier pleinement le travail de typologie. Ainsi, beaucoup de notices ne sont pas accompagnées

de photographies ; la numérotation et la mise en page continue des images, sans rappel des types, ne simplifie pas non plus la lecture. Enfin, quelques planches en quadrichromie auraient été plus explicites, afin d'apprécier les décors polychromes et les nuances de couleurs des argiles et vernis. On sera d'autant plus sensible à la qualité des illustrations que le catalogue est dans un premier temps feuilleté par le lecteur à la recherche d'exemples ou de comparaisons, puis lu *in extenso*. Plus embarrassant est le fait que l'analyse des données peut être facilement mise en doute, puisqu'il manque les illustrations des objets cités pouvant soutenir la démonstration (vol. I, p. 119-136, vol. II, p. 87-100).

Le corpus est constitué d'objets issus de fouilles archéologiques et surtout d'objets de musées et de collections aux attributions inconnues ou incertaines. Si ces vases sont depuis longtemps du goût des collectionneurs, les quelques découvertes archéologiques récentes ne permettent pas de compenser la perte d'informations initiales. Les datations, la définition de centres de production et les significations restent extrêmement fragiles. En ce sens, les interprétations sont prudentes. L'analyse des données s'appuie en premier lieu sur les objets bénéficiant de contextes connus, puis dans un second temps sur des rapprochements iconographiques et stylistiques. Du point de vue de la datation, et de manière plus générale, si les productions de céramiques du III^e s. av. J.-C. était encore mal définies, cette nouvelle synthèse contribue à mieux les cerner. Ceci grâce aux quelques contextes connus (tombe de Tarente, Lipari, de Spina, de Tanagra ou l'habitat d'Olynthe...) mais, surtout, par l'intégration des résultats des études récentes sur les vases à vernis noir, décorés de surpeints blancs (technique dite « de Gnathia »), de Daniel Graepler à Tarente (*Tonfiguren im Grab, Fundkontexte hellenistischer Terrakotten aus der Nekropole von Tarent*, 1997). De même, la comparaison entre des vases présentant des similarités iconographiques et stylistiques, mais décorés par des techniques différentes, tendent à encourager l'hypothèse d'une apparition précoce du « Magenta Ware » dès le III^e s. av. J.-C. Pourtant, la majorité des découvertes en contexte stratigraphique confirme que le I^{er} s. av. J.-C. demeure l'âge d'or des vases Magenta. Cette variabilité technique et iconographique, observée sur un peu plus de trois siècles, montre bien l'existence de multiples ateliers en émulation les uns avec les autres. Ce

catalogue révèle aussi une spécialisation iconographique de certains lieux de production, comme les satyres dans les Pouilles ou les oiseaux en Campanie (Teano). Enfin, en ce qui concerne la signification et la fonction de ces objets, la centaine de contextes archéologiques connus confirme une prédominance des usages funéraires. Ces données de terrain confortent les observations iconographiques : les sujets dionysiaques (satyres, panthères, acteurs) prédominent et renvoient au monde des morts.

La somme d'objets rassemblés dans cet ouvrage constitue en elle-même un référentiel

incontournable. Plus généralement, l'analyse des formes et des techniques de décor complète avantageusement les recherches en cours sur la céramique de Grande-Grèce et de Sicile entre le IV^e et le I^{er} s. av. J.-C.

Sophie FÉRET,

DRAC/SRA Languedoc-Roussillon Midi-Pyrénées,
5, rue de la Salle l'Évêque - CS 49020,
F-34967 Montpellier cedex 2.
sophie.feret@culture.gouv.fr

NANTET Emmanuel, Phortia. *Le tonnage des navires de commerce en Méditerranée du VIII^e siècle av. l'è. chr. au VI^e siècle de l'è. chr.*, Rennes, PUR, 2016, 1 vol. 22,5 x 29, 656 p., 127 fig. ds t., 7 pl. couleur.

Dans son introduction générale Em. Nantet définit clairement les ambitions de son ouvrage, qui s'interroge sur l'apport de l'archéologie sous-marine à l'histoire maritime et économique. Pour ce faire, il fonde sa réflexion sur une partie des sources archéologiques que sont les épaves, sans pour autant négliger les compléments d'information que représentent les sources écrites et épigraphiques. L'ouvrage se décompose alors en deux grands ensembles très étroitement liés : tout d'abord, une importante partie discursive à propos du tonnage, qui s'appuie pour l'essentiel sur les données présentées dans la seconde partie, composée d'un important corpus d'épaves ainsi que d'une suite d'annexes fort utiles (sources littéraires, épigraphiques et papyrologiques notamment).

Le premier chapitre, consacré à *La mesure du tonnage*, est construit de manière à pouvoir donner au lecteur les nécessaires clés de compréhension de ce sujet complexe qu'est le tonnage des navires antiques. À ce titre, la brève mais complète historiographie démontre toute l'ambiguïté des notions qui ont fait l'objet de nombreux débats au sein de la communauté scientifique, et avec lesquelles le lecteur va devoir jongler. Fort heureusement, l'a. arrive à traiter de façon claire et concise les deux aspects traditionnellement rébarbatifs de la question du tonnage que sont la métrologie antique d'une part, les formules de jauge de l'époque moderne d'autre part. On soulignera avec intérêt la présence

en annexe d'une liste fournie des différentes formules de jauge de l'époque moderne et contemporaine, dont l'usage par les chercheurs se trouvait jusqu'alors, selon nous, trop limité — ce qui est certainement dû à l'absence d'un corpus de formules tel que celui présenté ici. Ce premier chapitre se clôt sur une présentation des différentes méthodes d'évaluation des ports en lourd dont disposent les archéologues. L'a. tente ici de les classer en fonction de leur précision et de leur exactitude, mais il nous semble toutefois accorder une trop grande validité aux résultats obtenus grâce aux restitutions hypothétiques d'épaves antiques. Si l'application de stricts calculs hydrostatiques sur une carène amène en effet à connaître très précisément un volume, cela ne permet pas pour autant de connaître de façon aussi précise l'importance des chargements qu'elle pouvait contenir, étant donné son caractère hypothétique, mais aussi l'absence de données sur les pratiques de chargement. L'expérience de l'impossible remplissage du navire *Kyrenia II*, réplique navigante de l'épave de *Kyrenia* (Chypre, IV^e s. av. J.-C.), qui transportait des amphores rhodiennes, nous paraît ainsi révélatrice de la capacité de cette méthode d'évaluation à ne définir précisément que des ordres de grandeur généraux (S. Katzev, « The *Kyrenia* ship: the recent journey », *Near Eastern Archaeology*, 2008, 71, p. 1-2, 76-81). En revanche, la proposition par l'a. d'un ajustement du résultat des formules de jauge appliquées aux épaves en